

LA LOGISTIQUE AU DÉFI DU VACCIN ANTI-COVID

Dans la crise sanitaire inébranlable que nous connaissons et face à un virus qui semble s'implanter à long terme dans notre quotidien, le vaccin anti-covid est un indispensable. Si son développement aura été éclair, les défis logistiques pour son acheminement, sa conservation, sa prescription ou son administration sont complexes. Malik Zeniti, directeur du Cluster for Logistics a.s.b.l. Luxembourg, et Luc Feller, directeur du Haut-Commissariat à la protection nationale – qui dans ce contexte co-préside avec la ministre de la Santé Paulette Lenert, la cellule de crise dans la lutte contre le coronavirus –, répondent aux multiples interrogations que posent la logistique d'acheminement, de stockage et l'administration de ce nouveau vaccin.



TEXTE : GODEFROY GORDET

Comment et pourquoi la vaccination s'est-elle imposée dans la stratégie médicale internationale de lutte contre ce coronavirus ?

Luc Feller : Il n'y a pas de médicaments contre les virus, le monde scientifique international a donc dû travailler sur les deux possibilités existantes pour lutter contre ce virus, à savoir : soit on évite une infection dans le corps, et cela se fait par la vaccination, pour que le corps puisse créer des anticorps pour pouvoir lutter contre le virus. Soit on combat les conséquences du virus, auprès des malades de celui-ci par l'administration d'un médicament. Dans le cas présent, le vaccin est la seule issue possible.

« AUCUN PLAN LOGISTIQUE DE CETTE TAILLE N'A JAMAIS ÉTÉ PRÉPARÉ DANS LE PASSÉ »

Malik Zeniti, directeur du Cluster for Logistics a.s.b.l Luxembourg

Véritable course contre la montre, le temps entre la fabrication et l'administration d'un vaccin peut prendre plus de deux ans. Comment expliquer le développement éclair du vaccin anti-covid ?

Luc Feller : Beaucoup de fonds publics ont été investis dans la recherche, je crois que c'est sans précédent. La Chine a mis à disposition le séquençage du génome dans le monde entier, ce qui a évidemment permis de travailler sur du concret. Il faut également savoir que des vaccins ont déjà fait l'objet de recherches à l'apparition du SRAS-CoV en 2002, puis en 2012. Nous ne sommes pas partis de zéro. Sans vouloir sous-estimer le travail qui a été fait par les chercheurs, il faut dire qu'il est maintenant plus aisé de développer des vaccins contre des coronavirus, que de développer des vaccins contre d'autres virus.

Quel est le plan d'action logistique derrière la campagne de vaccination au Luxembourg ?

Malik Zeniti : Les standards de la bonne pratique de distribution (EU GDP) existent et sont connus depuis 2014 en Europe. L'aéroport de Luxembourg était le premier aéroport au monde certifié selon ces

standards EU GDP. Le Luxembourg a démontré sa capacité à mener une large campagne de tests assez unique au monde. Cette expérience sera utilisée pour vacciner un maximum de personnes, au fur et à mesure que le vaccin est distribué, et dans les meilleurs délais. La complexité pour l'exécution d'un plan et tout retard éventuel vient des différentes certifications et conditions de livraison et d'entreposage.

Le fait de devoir accélérer une production de différents vaccins lorsque l'on parle de plus de 5 milliards de doses dans les mois et années qui viennent est une expérience inexistante de par son envergure à travers le monde. Aucun plan logistique de cette taille n'a jamais été préparé dans le passé.

Quels en sont les défis majeurs ?

Malik Zeniti : Le système médical global n'est pas à l'arrêt, il continue avec certaines restrictions. N'oublions pas que le nombre d'interventions chirurgicales augmente toujours pendant une crise. Le défi majeur est donc de mettre au point une chaîne de distribution globale sous pression avec des acteurs en compétition, sans avoir le droit d'opérer ensemble, pour éviter tout risque légal d'être considéré comme un cartel ! Le transport aérien dans les avions passagers n'existe pratiquement plus. Cela met énormément de pression sur les entreprises de fret comme Cargolux, qui vont exécuter à travers leurs compétences et dans la chaîne du froid, le transport intercontinental de vaccins, dans les mois et années à venir.

L'entreposage à des températures de - 80°C ou - 20°C pour deux vaccins peut être résolu, mais le transport entre la production et chaque village perdu du monde restera un énorme défi pour toute la société.

Luc Feller : La logistique est à la fois simple et complexe. Les processus de prises de rendez-vous, de création des centres de vaccination ou encore d'accueil des personnes ont, en théorie, été rapidement mis en place. Le défi est de mettre en place à très court terme un système de prise de rendez-vous efficace, et

« NOUS ESPÉRONS VACCINER 70 % DE LA POPULATION DE PLUS DE 18 ANS AVANT LA MI-JUILLET »

Luc Feller, directeur du Haut-Commissariat à la protection nationale

surtout, de prendre en compte les délais liés à la seconde injection. C'est quelque chose de facile à réaliser sur le long terme, mais moins aisé en quatre semaines, surtout lorsque l'on veut mettre en place un système résilient. Un autre grand défi est évidemment de disposer de suffisamment de personnes pour administrer les doses dans les centres de vaccination.

Quels en sont les acteurs luxembourgeois y participant à la logistique ?

Malik Zeniti : Au Luxembourg le ministère de la Santé est en charge de l'effort de vaccination et mise sur les ressources nécessaires.

En dehors du Luxembourg, des producteurs de congélateurs comme B Medical, de l'emballage médical ou de la protection personnelle dans le domaine de la santé jouent un rôle important ainsi que plusieurs acteurs logistiques. De nombreuses entreprises participent à ces efforts, souvent sous clause de confidentialité.

Aujourd'hui qui peut administrer le vaccin, le maillage médical est-il de mise dans l'administration du vaccin ?

Luc Feller : Au Luxembourg, un grand nombre de professionnels de santé peuvent vacciner, tels que les médecins, les spécialistes, les étudiants en médecine en fin de cursus, les infirmiers spécialistes, les kinésithérapeutes... Au départ, avant même la prise de rendez-vous pour se faire vacciner, nous avons imposé aux personnes une consultation médicale préalable. Afin de pouvoir augmenter notre cadence, nous avons abandonné cette consultation préalable obligatoire. Bien que les personnes soient dirigées vers un médecin si elles répondent à certaines questions par l'affirmative au moment de la prise de rendez-vous.

Quelles sont les prochaines étapes logistiques de cette campagne ?

Luc Feller : Aujourd'hui, nous sommes dans l'attente de vaccins. Avec certains fabricants comme Pfizer, c'est assez simple parce que nous avons une grande visibilité – pratiquement deux mois actuellement –, et les livraisons sont confirmées au moins une semaine à l'avance. Malheureusement avec d'autres fabricants c'est plus difficile. Notamment Astra Zeneca, avec qui nous rencontrons des annulations, ou des modifications de quantités.

Pour le moment, la priorité est d'obtenir plus de vaccins. On a fait quelque 40 000 vaccinations la semaine dernière, mais cette semaine nous ne pouvons en faire que 20 000 – nous sommes le 22 avril, ndlr –, alors que nous avons mis en place un système qui nous permettrait de faire 55 000 vaccinations par semaine.

Nous pourrions ouvrir le centre de LuxExpo en mai, et faire 95 000 vaccinations par semaine dans le pays, mais nous ne l'ouvrirons pas, faute de doses de vaccins. À un certain moment, nous espérons compter également sur les médecins généralistes et les cabinets de ville dans notre campagne de vaccination, mais pour cela il faudra un vaccin qui, d'un point de vue logistique, soit plus facile à utiliser. Aujourd'hui, dans l'attente, nous espérons tout de même vacciner 70 % de la population de plus de 18 ans, avant la mi-juillet. Nous ne pouvons néanmoins pas dire quelles seront les prochaines étapes, le virus étant toujours en mutation, la vaccination pourrait être un processus répétitif et non unique.